

FACHKRÄFTEMANGEL BETRIFFT AUCH BAUBRANCHE

Wie so viele andere Industrien auch, ist die Baubranche von einem steigenden Fachkräftemangel betroffen. Umso wichtiger ist es, dass Unternehmen ihren eigenen Nachfolgepool generieren. Warum die Ausbildung im Bereich Industrie- und Unterlagsbodenbau wichtig ist, wissen die Experten Markus Popp und Alex Beutler.

 Melanie Saner, PAVIDENSA, Bern  Alex Beutler

«Der Industrie- und Unterlagsbodenbauer ist ein kleiner Beruf, damit haben wir die Möglichkeit, ganz nahe an der Praxis auszubilden», so Markus Popp. Er ist Chefexperte und damit Verantwortlicher für die Organisation der Qualifikationsverfahren sowie für die überbetrieblichen Kurse und Fachkurse. In der Deutschschweiz werden seit je her im Bereich Industrie- und Unterlagsbodenbau EFZ/EBA rund zehn bis fünfzehn Lernende pro Jahr ausgebildet. «Anders sieht es in der Romandie aus. Dort werden mindestens drei bis vier Betriebe benötigt, damit sich der Infrastruktur-Aufbau für die Ausbildung lohnt», erklärt Popp.

Gemäss dem Chefexperten hat die Branche mit diesem Beruf die grosse Chance, schulschwache oder schulmüde Jugendliche auszubilden und fit für den Arbeitsmarkt zu machen. Das sieht auch Alex Beutler, langjähriger Fachlehrer und üK-Instruktor so. «In dieser kleinen Branche hat rund jeder Dritte einige Jahre nach seinem Abschluss eine leitende Funktion inne.» Ihm macht es grosse Freude, junge Menschen einige Jahre nach der Ausbildung auf der Baustelle wieder anzutreffen. Manche seien dann bereits Vorarbeiter oder würden selbst neue Lernende ausbilden. Beutler verweist dabei auf die Möglichkeit, sich bis zum Bauführer weiterzubilden. Die entsprechenden Lehrgänge wurden in den letzten Jahren von Fachleuten aus dem Verband erarbeitet.

OHNE FLEISS KEIN PREIS

Doch eines steht fest, Betriebe können sich nicht zurücklehnen und erwarten, dass Lernende den Weg alleine finden.

NACHFOLGER GESUCHT!

Per Ende 2023 wird Markus Popp sein Amt abgegeben. Es wird daher bald einen neuen Chefexperten brauchen. Der Nachfolger sollte mit der Berufsbildung vertraut sein. Das Arbeitsvolumen beinhaltet 3-4 Tage Planungsaufwand sowie 3x3 Tage QV-Begleitung. Wer sich dafür interessiert, darf sich jederzeit bei der PAVIDENSA Geschäftsstelle melden.

Dies beginnt bereits bei der Rekrutierung. Der Betrieb muss aktiv sein - was funktioniert, mag von Region zu Region anders sein - Online-Plattformen wie Yousty oder ein Tag der offenen Tür sind nur zwei Beispiele. «Bei der Selektion sollte unbedingt auf die richtige Haltung des Lernenden geachtet werden und während der Lehre müssen die jungen Menschen eng begleitet werden», erklärt Popp. Dem stimmt auch Beutler zu: «Wir können den Jungen

einen Weg zeigen, aber sie müssen diesen selbst gehen und etwas daraus machen». Obwohl Markus Popp für die Branche und das Ausbilden junger Leute lebt - er amtiert nun bereits seit 22 Jahren - wird er bald einen Nachfolger suchen (siehe Kasten). Dieses Engagement kann er dabei wärmstens empfehlen. «Die enge Zusammenarbeit und der Austausch mit den Experten sowie auch der Kontakt zu den Jugendlichen ist ungemein bereichernd», so Popp.

In überbetrieblichen Kursen werden Jugendliche ausgebildet und fit für den Arbeitsmarkt gemacht.



Dans les cours interentreprises, les jeunes sont formés et préparés pour le marché du travail.

LA PÉNURIE DE MAIN-D'ŒUVRE QUALIFIÉE TOUCHE AUSSI LE SECTEUR DE LA CONSTRUCTION

Comme tant d'autres industries, le secteur de la construction est touché par une pénurie croissante de main-d'œuvre qualifiée. Il est donc d'autant plus important que les entreprises génèrent leur propre pool de successeurs. Les experts Markus Popp et Alex Beutler savent pourquoi la formation dans le domaine de la Construction de sols industriels et de chapes est importante.

 Melanie Saner, PAVIDENSA, Berne  Alex Beutler

«Le domaine de Constructeur de sols industriels et de chapes est un petit métier, ce qui nous permet de former au plus près de la pratique», explique Markus Popp. Il est Expert en chef et donc responsable de

l'organisation des procédures de qualification ainsi que des cours interentreprises et des cours spécialisés. En Suisse alémanique, chaque année environ dix à quinze apprenants sont formés depuis toujours

dans le domaine de la construction de sols industriels et de chapes CFC/AFP. «La situation est différente en Suisse romande. Là-bas, il faudrait au moins trois ou quatre entreprises pour que la mise en place d'une infrastructure pour la formation soit rentable», explique Popp.

Selon l'expert en chef, ce métier offre à la branche une grande chance de former des jeunes en difficulté ou déscolarisés et de les préparer au marché du travail. C'est également l'avis d'Alex Beutler, enseignant spécialisé et instructeur CIE de longue date. «Dans cette petite branche, environ une personne sur trois occupe une fonction dirigeante quelques années après l'obtention de son diplôme». Il est très heureux de retrouver les jeunes sur le chantier quelques années après leur formation. Certains sont alors déjà chefs d'équipe ou forment eux-mêmes de nouveaux apprenants. Beutler fait référence à la possibilité

de se perfectionner jusqu'au niveau de chef de chantier. Les cours correspondants ont été élaborés ces dernières années par des spécialistes de l'Association.

SANS EFFORT PAS DE RÉCOMPENSE

Mais une chose est sûre: les entreprises ne peuvent pas se reposer sur leurs lauriers et s'attendre à ce que les apprenants trouvent seuls leur voie. Cela commence dès le recrutement. L'entreprise doit être active - ce qui fonctionne peut varier d'une région à l'autre - les plateformes en ligne comme Yousty ou une journée portes ouvertes ne sont que deux exemples. «Lors de la sélection, il faut absolument veiller à la bonne attitude de l'apprenant et, pendant l'apprentissage, les jeunes doivent être suivis de près», explique Popp. Beutler est également d'accord: «Nous pouvons montrer une voie aux jeunes, mais ils doivent la suivre eux-mêmes et en faire quelque chose».

Bien que Markus Popp vive pour la branche et la formation des jeunes - il est en poste depuis 22 ans - il cherchera bientôt un successeur (voir encadré). Il recommande vivement cet engagement. «La collaboration étroite et l'échange avec les experts ainsi que le contact avec les jeunes sont extrêmement enrichissants» déclare Markus Popp.

SUCCESSEUR RECHERCHÉ!

Fin 2023, Markus Popp quittera ses fonctions. Il aura donc bientôt besoin d'un nouvel Expert en chef. Le successeur devra être familier avec la formation professionnelle. Le volume de travail comprend 3 à 4 jours de planification et 3x3 jours d'accompagnement de la procédure de qualification. Les personnes intéressées peuvent s'adresser à tout moment au secrétariat de PAVIDENSA. <https://pavidensa.ch>